

jours, et par conséquent en position de chercher à revoir Cerise.

— Si vous le voulez bien, continua Thérèse, nous partirons demain matin.

— Le plus tôt possible est le meilleur, répondit le chef de bureau.

Madame de Beaupréau et sa fille passèrent une partie de la nuit à faire les préparatifs de départ.

Dès le matin, des chevaux de poste et une berline furent commandés, et, à neuf heures, Thérèse et son enfant quittaient Paris et prenaient la route de Bretagne. De telle sorte que la servante n'avait point menti à Fernand Rocher lorsque celui-ci, à demi fou de douleur, après avoir lu cette lettre fatale où Hermine le congédiait, et que Colar, déguisé en commissionnaire, lui apporta; lorsque celui-ci, disons-nous, s'était présenté rue Saint-Louis. Ces dames étaient bien réellement parties pour le château des Genêts.

L'habitation des Genêts, où Thérèse et sa fille arrivèrent, n'avait plus que des titres douteux à la pompeuse dénomination de château.

C'était, à vrai dire, une ruine mal conservée, dont une aile seule était encore habitable et qui ne rachetait sa vétusté et son apparence misérable que par le site charmant qui l'environnait et le bel étang qui s'étendait sous ses fenêtres.

Cet étang était pourvu d'une barque, et, dans la belle saison, la barque et l'étang jouaient un grand rôle dans les rares plaisirs qu'on rencontrait aux Genêts.

Les Genêts avaient été, il est vrai, jadis un château, un vrai castel du moyen âge, avec fossés bourbeux, mâchicoulis, pont-levis et créneaux; il avait soutenu des sièges et enduré de longs blocus; ses vieilles salles avaient retenti sous l'éperon sonore des chevaliers, et l'un de ses maîtres était tombé, à la droite de Phéroïque Beaumanoir, sur le champ de bataille des Trente.

Mais le temps était venu avec sa faux destructrice, et son souffle dévastateur, sous Henri IV, pendant les guerres de la Ligue, il fut pris d'assaut et démantelé; reconstruit sous Louis XIII, il avait été brûlé sous la Fronde.

Un sire de Kermadec, sous Louis XV, avait employé ses dernières ressources à lui rendre sa physionomie féodale; mais ce Kermadec, entré dans l'association des gentilshommes bretons qui révalaient l'indépendance de leur pays, avait été compromis et fait prisonnier avec M. de La Chalotais, et il avait eu la tête tranchée, ne laissant pour héritier qu'un enfant en bas âge que l'échafaud révolutionnaire devait prendre à son tour. Le dernier Kermadec avait été tué pendant la guerre d'Espagne, en 1823, simple lieutenant de hussards.

Depuis ce temps, le manoir des Genêts ne s'était plus relevé de ses ruines, et comme le vieillard résigné à mourir, et, se contentant de vivre au jour le jour, il semblait attendre que la baronne douairière de Kermadec, mère de l'officier de hussards, et qui survivait seule à cette vieille race héroïque, fût couchée dans sa tombe pour s'écrouler jusqu'à la dernière pierre et ne point rester debout auprès de ses maîtres défunts.

Seulement, à côté de cette vétusté navrante, de ces haillons de pierres, dont chaque orage arrachait un lambeau, la nature semblait avoir déployé ses plus délicates coquetteries.

Les Genêts n'étaient point, comme on aurait pu croire, perchés sur quelque aride falaise et bercés par le monotone de l'Océan.

Bien au contraire, le manoir s'élevait au fond d'un joli vallon couvert de prairies et de haies d'aubépine, courant entre deux chaînes de collines boisées, et descendant par une pente douce d'une demi-lieue environ jusqu'à la mer, qui venait mourir sur une plage de sable fin et dépourvue de tout écueil.

De grands arbres, des chênes et des châtaigniers pour la plupart, entouraient la ruine féodale en manière de parc; une pelouse toujours verte et que respectaient les âpres halcines des vents d'hiver s'étendait alentour; les fossés, comblés à demi et convertis en jardin, avaient donné naissance à de beaux

arbres fruitiers et à de larges buissons d'aubépine où vivaient pêle-mêle, au printemps, des merles moqueurs et des fauvettes.

A voir cette pauvre demeure dont les vieux murs étaient étayés par des leviers géants et dans les crevasses desquels les hirondelles venaient nicher au printemps; à la voir ainsi placée au fond de la vallée, sans autre rempart que son rempart de verdure, on se demandait tout d'abord comment elle avait pu, aux âges héroïques, se convertir en place de guerre et soutenir de véritables sièges.

C'est qu'alors les collines environnantes supportaient des fortifications, des ouvrages avancés se reliant au manoir.

Fortifications et tours s'étaient écroulées, avaient disparu, et le manoir lui-même n'avait plus d'habitable qu'un corps de logis où madame la baronne de Kermadec, vieille femme presque octogénaire, essayait encore de faire bonne contenance et de tenir un rang, avec ses trois mille livres de rente.

Mais Dieu est bon pour les pauvres demeures abritant les races déchues: il bouche avec des touffes de lierre les trous des murailles, et il envoie de préférence son premier rayon de soleil, son premier sourire printanier à ceux qui n'ont point les enivrements du luxe des villes, pour les consoler des rigueurs nébuleuses et tristes de l'hiver.

Lorsque madame de Beaupréau et sa fille Hermine arrivèrent aux Genêts, janvier tirait à peine à sa fin, et pour la froide et pauvre Bretagne, les beaux jours n'arrivent guère qu'au commencement d'avril.

Cependant la neige avait disparu et les arbres secouaient déjà à l'aide d'un vent plus tiède, le manteau de givre que les bises de décembre avaient laissé tomber de leurs ailes noires sur leurs branches dépouillées.

Déjà au flanc des coteaux flottait une brume fonceuse et leur diaphane messagère du printemps; l'herbe jaunée et couchée se redressait peu à peu au revers des ruisseaux qui venaient de briser leur glace de trois mois, et, dégagés de sa rude étreinte, recommençaient et couler avec un murmure rempli de vagues espoirs.

Le moineau franc reprenait sa chanson monotone aux lézardes du clocheron de l'église rustique, le laboureur poussait devant lui, l'aiguillon à la main, ses bœufs blancs et roux, répétant ce refrain monotone et bizarre du village qui, en toute pays est à peu près noté de la même manière, quoique s'adaptant à des paroles différentes,

Le feu pétillait bien encore dans l'âtre des chaumières et dans les cheminées du manoir, mais la fumée, au lieu de raser les toits, montait verticalement en spirales grises dans un ciel entièrement bleu où le soleil épanchait à profusion ses rayons d'or.

Il y avait une sorte de joie secrète dans la nature, quelque chose comme un hymne mystérieux et confus exécuté par un orchestre aux mille voix pour célébrer le départ de l'hiver, cette saison morose que Dieu infligea à la création pour la faire souvenir que rien n'est parfait — hors lui.

Le soir approchait, lorsque la berline de voyage qui refermait madame de Beaupréau et sa fille apparut au versant de la côte, du haut de laquelle on apercevait le vallon au fond duquel on apercevait le vallon au fond duquel était le manoir des Genêts.

La brise de mer, tout imprégnée de l'acre parfum des algues commençait à s'élever et courbait la tige des genêts d'or qui bordaient la route.

La berline descendit au grand trot, guidée par un rayon de soleil couchant qui faisait étinceler comme une fournise, — selon la belle expression de Victor Hugo, — les vitres des croisées ogivales du manoir, et elle entra dans la cour des Genêts, avec grand bruit et grand fracas, passant par une brèche, car la grande porte, celle dont le fronton supportait le vieil écu des Kermadec, s'était écroulée récemment.

Il y avait longtemps, un siècle peut-être, que le vieux manoir ne s'était trouvé à pareille fête et n'avait vu arriver une